THOREY-LYAUTEY

L'église Saint-Laurent,
le patrimoine religieux

THOREY-LYAUTEY

L'église Saint-Laurent,
le patrimoine religieux

Françoise Deprugney

Éditions JALON, 2026

© 2026, Françoise Deprugney. Tous droits réservés.
contact.editions-jalon.fr
ISBN 978-2-488377-15-7
Dépôt légal : octobre 2026

À mes petits-enfants de tous les horizons,
Lhana, Marko, Lia, Thomas, Mathis,
en mémoire de leurs racines lorraines.

Prologue

« — Françoise, te rappelles-tu le nom de la personne qui a échangé des terrains avec le grand-père Prosper ?

— Je vois de qui tu parles, mais son nom m'échappe.

— Souviens-toi, il est écrit sur la plaque dans l'église.

— Désolée, ça ne me revient pas. Puisque tu as la clef, allons à l'église. »

Si tôt dit, si tôt fait, ma belle-sœur et moi nous rendons à l'église. Nous ne nous attardons pas sur le nom retrouvé, Saulnier de Fabert, mais profitons de cette quête pour entamer une visite de l'église. J'ignorais alors qu'elle m'avait donné rendez-vous pour me dévoiler son histoire. Née dans une famille catholique pratiquante, je l'avais beaucoup fréquentée et pourtant j'ignorais tout d'elle.

Cette première visite approfondie a éveillé une curiosité qui m'a permis ensuite de découvrir des trésors cachés dans le bâtiment lui-même, mais aussi dans les archives diocésaines, municipales, départementales, régionales. J'ai pris connaissance de nombreux manuscrits retranscrits ici *in extenso*, car je ne saurais mieux écrire que leurs auteurs. J'ai essayé de recopier leur prose le plus fidèlement possible, en gardant tournures et fautes d'orthographe pour notre français du XXI^{e} siècle mais pas pour celui de l'époque d'écriture.

Les démarches pour les constructions de l'église et à moindre échelle du monument aux morts ont été semées d'embûches ; les projets initiaux, plus modestes, ont été contrariés et les commanditaires ont été contraints de revoir les projets à la hausse. J'y vois un signe de la Providence qui voulait que Thorey ait une église et un monument dignes de l'homme illustre qui allait s'y installer : le maréchal Hubert Lyautey.

Au fil de mes avancées j'ai pris conscience qu'il existe un lien réel et profond entre l'église Saint-Laurent et la maison familiale, dont le plus évident est d'être construites l'une en face de l'autre. Nul doute que les vibrations de l'une interfèrent avec celles de l'autre. Mon trisaïeul Jean-Baptiste est parrain de la cloche « Alberte Rosalie », mon bisaïeul Prosper est parrain de la cloche « Aline Prospérine », mes grands-parents Jean-Pierre et Yvonne ont financé le maître-autel. Sans oublier mon père, Pierre, à l'origine du Calvaire construit à la sortie du village. L'écriture de ce livre me permet de perpétuer le lien ; elle a été une aventure passionnante qui a été accueillie avec beaucoup de bienveillance par mon entourage que je remercie. En particulier tous ceux qui ont répondu avec patience à mes questions, parfois en rembobinant très haut le fil de leurs souvenirs, d'où les nombreuses anecdotes qui émaillent cet essai.

Je souhaite au lecteur autant de plaisir à le lire que j'en ai eu à le rédiger. Mais qu'il sache que je suis entièrement autodidacte, plus particulièrement en histoire, histoire de l'art, architecture, règles religieuses… Toute erreur est de mon fait. Je le remercie de ne pas m'en tenir rigueur.

À la découverte des églises de Thorey

Le village de Thorey

Thorey-Lyautey est situé sur la rive droite du Brénon, dans le Saintois, à 35 km de Nancy, 7 km de Vézelise, et 6 km de la colline de Sion. L'altitude moyenne est de 315 m, le dénivelé étant de 83 m.

Le territoire a une superficie de 6 km^2 dont 95% sont occupés par des terres agricoles partagées essentiellement entre terre arables et prairies. La seule forêt, 20 ha, est située sur le territoire de Battigny.

En 1793 on a recensé 259 habitants ; le pic de population a été atteint en 1851, avec 360 habitants, et le seuil le plus bas en 1982, avec 81 habitants. Le recensement de 2023 fait état de 119 habitants.

Thorey est situé dans la plaine au pied de la colline de Sion. Des huttes y furent construites lorsque les chasseurs cueilleurs se sont sédentarisés. Le village s'est structuré au bord du Brénon à l'époque où les Leuques se sont installés dans le *pagus Seuntensis* (pays du Saintois), à l'âge de fer. Son premier nom répertorié est *Torreio Villa*.

« *Au lieu-dit "les grands champs" on remarquait encore, il y a une dizaine d'années, les traces d'un chemin pavé appelé voie romaine* »[1]. Ces vestiges de l'époque gallo-romaine (50 avant J.-C. – 486 après J.-C.) justifient la dénomination latine. Si la racine t(h)or est immuable, on ne peut en dire autant de l'orthographe qui ne cesse de varier : on retrouve Torey en 1291,

[1] Monographie de 1888, Louis Marcellin.

s'adonner librement aux exercices spirituels, le prélat songea à les pourvoir des choses temporelles : en conséquence, il leur donna, des biens de son évêché, l'église de Bouxières, placée sous l'invocation de saint Martin, avec les dîmes, les vignes et tout ce qui en dépendait, ainsi que ce qui appartenait dans ce lieu à l'église de Toul, tant en serfs des deux sexes qu'en terres, en vignes, en prés et en cens de la terre. » [3]

Or Bouxières, qui deviendra Bouxières-aux-Dames en hommage aux religieuses, dépend de l'évêché de Metz. Aussi Gauzelin négocie avec l'évêque Adalbéron et obtient le rattachement de Bouxières à Toul en échange de quelques reliques dont le bâton de saint Pierre, relique d'or qu'aurait donné l'apôtre Pierre au vénérable saint Mansuy, la besace de Saint Materne, un caillou qui aurait servi au martyr de Saint Étienne [4]. L'échange paraît équitable aux protagonistes. Voici pour la légende. Robert-Henri Bautier dans *Les origines de l'abbaye de Bouxières-aux-Dames au diocèse de Toul : reconstitution du chartrier et édition critique des chartes antérieures à 1200* [5] nous en apprend davantage. Gauzelin est bien le fondateur d'une abbaye bénédictine dans les années 935. Il décède le 7 septembre 962 ; on peut encore voir l'emplacement de son tombeau sur les vestiges du mur d'enceinte de l'abbaye de Bouxières aux Dames.

Nous savons que ses biens tant à Toul qu'à Bouxières appartiennent alors au Saint-Empire germanique comme l'indique Henri Lepage dans son livre « *l'abbaye de Bouxières* » :

Deux diplômes de l'empereur germanique Otton II des années 960 et 965 montrent que les biens de Bouxières s'étaient notablement accrus. Otton II possédait dans le Saintois [...] l'église de Torreio Villa *(Thorey) [...] l'église de Dommary avec quatre manses et demi de terres [...] le tout donné par Saint Gérard évêque de Toul.*

[3] Mémoires de la Société d'archéologie lorraine.

[4] On ne retrouve aucun des éléments de cet échange dans le trésor de la crypte de la cathédrale de Metz

[5] https://www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1988_num_146_2_450521_t1_0398_0000_3.

Nous ne connaissons pas la date exacte de construction de cette église de Thorey, mais nous savons qu'elle a été édifiée en dehors du village actuel, de l'autre côté du Brénon. Il n'y a plus de vestige visible de cette église primitive *in situ*. Ceux qui ont été sauvegardés se retrouvent majoritairement dans l'église actuelle ; plusieurs chapiteaux à l'intérieur, des fragments de retable* [6], croix et statues scellés dans les murs extérieurs laissent à penser qu'ils proviennent d'un bâtiment de style roman classique du XII^e^ ou XIII^e^ siècle. Ce qui sous-entend que l'église attestée dans les années 960 a été restaurée voire reconstruite trois siècles plus tard.

À partir du XI^e^ siècle commence le déclin de l'autorité impériale ottonienne au profit de celles des grandes familles comtales lorraines. Gérard de Vaudémont, issu de la branche cadette des ducs de Lorraine, forme le comté de Vaudémont dans les années 1155. Son épouse, Aia ou Aye, est co-actrice des stratégies pieuses et patrimoniales du lignage de Vaudémont. C'est ainsi qu'on la retrouve citée comme donatrice de deux quartiers de Thorey à l'abbaye de Bouxières dans une charte d'Henri de Lorraine, évêque de Toul (1127–1167). [7]

Le 1^er^ mars 1398, Guichard de Battigny, écuyer, déclare

qu'il est homme lige du comte de Vaudémont et tient de lui en fief et hommage tout ce qu'il a ez terres et seigneuries de Battigny, Gelocourt, Vandelainville et Thorey, avec les fours banaux de Battigny et Gelocourt, l'affouage de son hôtel et fours banaux, une maison à Vaudémont et tout ce qu'il possède à Vitrey et Goviller* [8].

Ainsi Thorey est sous le contrôle des comtes de Vaudémont pour ce qui est du temporel. Mais sous celui de l'évêque de Toul pour ce qui touche au spirituel ; on retrouve la paroisse assignée annexe* de Dommarie-Eulmont dans le Pouillé* du diocèse de Toul rédigé en 1402 (cf. page suivante).

Le 30 août 1687 le doyen* du Saintois prend possession d'une église bâtie à l'extérieur du village à l'ouest, à la croisée des routes de Laloeuf et Vandeléville, au-delà du Brénon, mais il n'existe pas de pont pour le

6 Tous les mots marqués d'un astérisque * sont repris par ordre alphabétique dans le glossaire.

7 Henri Lepage, dans *L'abbaye de Bouxières*.

8 Guichard de Battigny, armorial.org, https://www.armorial.org/produit/98027/guichard-de-battigny-lorraine-1571-france.html